



**ENS DE LYON
MARDI 10 DÉCEMBRE 2024
Salle des conférences D4.179, Site ENS
Descartes, D4, Laboratoire ICAR
15 Parvis René Descartes, Lyon**

**L'effet Proust :
olfaction, mémoire et narrativisation de l'expérience**



L'effet Proust : olfaction, mémoire et narrativisation de l'expérience

ENS DE LYON, MARDI 10 DECEMBRE 2024

Salle des conférences D4.179, Site ENS Descartes, D4, Laboratoire ICAR
15 Parvis René Descartes, Lyon

<https://cnrs.zoom.us/j/95038088803?pwd=Kiptbfozza0JxlTGtEShdd8oFa24zo.1>

Programme

	Présidence de séance : Pierluigi Basso	
9h00	Accueil	
9h15	Pierluigi Basso Fossali (Université Lyon 2)	Présentation
9h40	Marisa Verna (Université Catholique de Milan)	L'odorat comme non-langage : Proust et la création olfactive
10h25	Davide Vago* (Université Catholique de Milan)	L'odorat et la nappe phréatique du sensible
11h10	Pause café	
11h25	Emilio Campagnoli (Université de la Vallée d'Aoste)	Les espaces d'une mémoire olfactive : une topographie des atmosphères de l'odorat dans <i>Du côté de chez Swann</i>
12h10	Jean-Philippe Magué (ENS de Lyon)	Spécificités émotionnelles des souvenirs évoqués par les odeurs
12h55	Repas	

	Présidence de séance : Marisa Verna	
14h15	Cinzia Di Dio*, Antonella Marchetti*, Annalisa Valle* (Université Catholique de Milan)	An Empirical Approach to Exploring the Psychological Relationship Between Odors and Memories
15h15	Giancarlo Gola* (SUPSI, Locarno)	Sensory education: learning through the sense of smell
15h45	pause	
16h00	Francesco Garbelli (Université de Bologne)	Subodorer l'avenir dans le passé : les directions de la mémoire chez Proust
16h30	Riccardo Raimondo* (Université de Catane)	Traduire le sens, traduire l'odeur : sur quelques versions italiennes et anglaises de la <i>Recherche</i>
17h00	Réunion plénière avec les membres du projet	
18h00	Fin des travaux	

* interventions en distanciel

Organisation du colloque : Laboratoire ICAR
Contact : Pierluigi Basso pierluigi.basso@univ-lyon2.fr



UNIVERSITÉ
LUMIÈRE
LYON 2



10 décembre 2024
ENS de Lyon
Laboratoire ICAR

Effet-Proust. Olfaction, mémoire et narrativisation de l'expérience

Cette journée d'étude vise à comprendre la perception olfactive au sein d'un circuit de significations à la fois psychologiques et anthropologiques. L'idée est que ce circuit est assuré, (i) au niveau de la traductibilité des valeurs (intimes et sociales), par les médiations linguistiques — d'où le rôle de la sémiotique —, et (ii) au niveau d'une significativité de l'expérience vécue et socialisée, par les littératures, c'est-à-dire par les productions discursives. Parmi ces dernières, l'art littéraire joue un rôle fondamental, car il permet de passer des saillances qui émergent dans l'expérience perceptive d'un monde déjà culturellement codifié à de véritables prégnances choisies, c'est-à-dire à l'esthétique propre à une forme de vie. Cette esthétique, passant nécessairement par une narrativisation de l'expérience, révèle les potentialités du *soi* et les possibilités d'expérimenter le corps comme *moi-chair*.

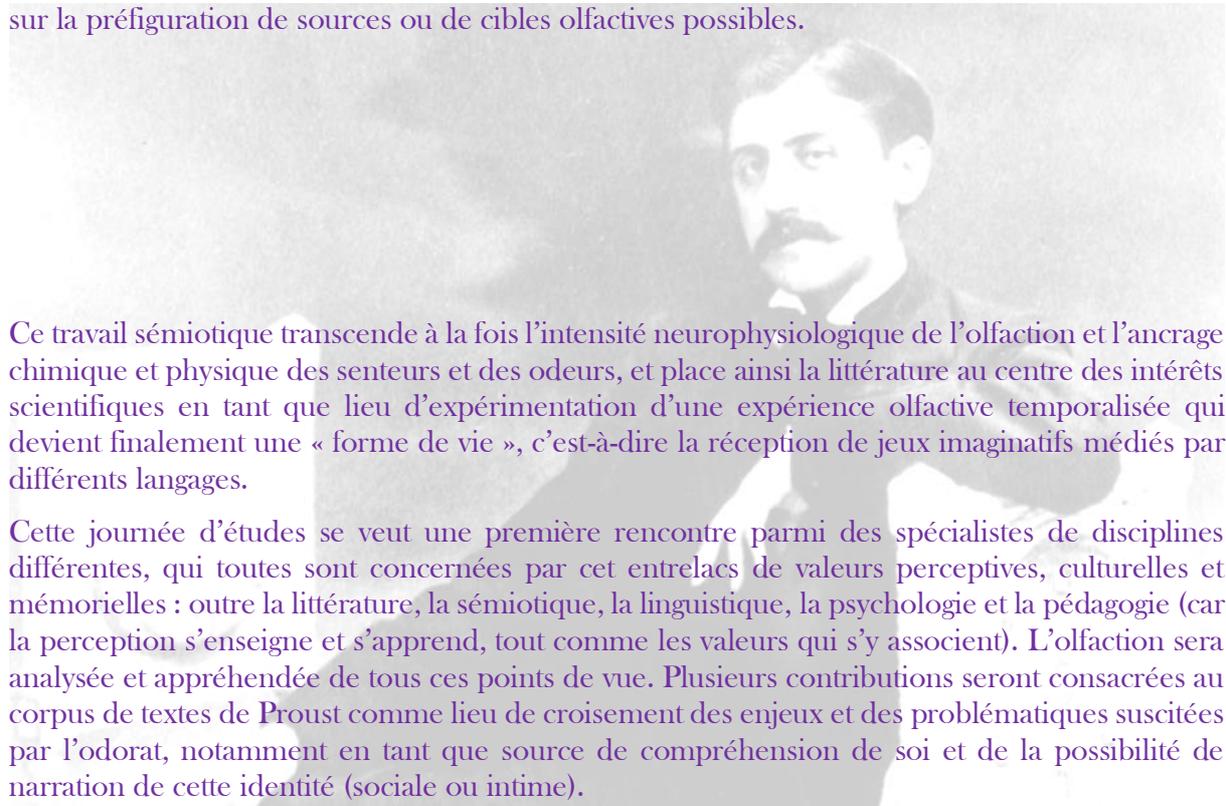
Par rapport aux autres sens, l'olfaction se prête moins à une « régimentation » sous des formes de composition sémiotique et, en raison de ses extensions aériformes, elle reste étroitement liée à une mise en scène des présences et de leurs interrelations. L'olfaction abolit les frontières entre l'intérieur et l'extérieur, le soi et l'autre, le corps et l'environnement, selon une sémantique des frontières induite par les irritations, les répulsions et les accueils. L'olfaction déploie ainsi une sensorialité *implicative*, au sens où elle ne constitue pas un monde à distance, mais un environnement qui suspend les barrières entre intériorité et extériorité. En ce sens, Proust a affronté la résistance des valeurs perceptives à la pratique descriptive, l'environnement olfactif étant encore caractérisé par une instabilité morphologique.

La culturalisation des fragrances passe facilement d'un modèle de société à un modèle de détection de ceux qui peuvent en faire partie et de ceux qui doivent en être exclus. Ainsi, les paramètres d'appartenance olfactive apparaissent immédiatement comme porteurs d'un excès de nature dont l'altérité serait vectrice, préférant alors imaginer un corps social « olfactivement » neutre. Dans cette perspective, la communication olfactive devient concessive, opportune uniquement lors du passage d'un espace ouvert à la socialisation à celui d'une interaction confidentielle ou séductrice, jusqu'à l'espace plus intime de l'expérience individuelle. Tout au plus, le parfum est adapté à un ethos confidentiel, à la réintégration de relations privées, même dans des lieux publics. La volatilité des fragrances est paradoxalement associée à une reconfiguration des espaces ; la fragilité des niches parfumées est intimement liée au sentiment de se sentir privilégié tout en étant menacé par des sujets percepteurs non autorisés.

On est trop rapidement envahi par les odeurs pour se voir projeté vers des formes de fiction expérimentale, sans parler de la persistance des odeurs et de leur facilité à se mélanger, donnant lieu à des coacervats souvent désagréables. Tout est trop réel dans le royaume des fragrances, trop dense pour distinguer les figures de l'arrière-plan pour proposer une écriture sur un support approprié.

Plus l'odorat nous implique dans une expérience immersive, plus il fait apparaître un réseau de relations qui reste secret quant à son origine et atmosphérique dans sa réception. Cela ne peut qu'avoir un impact sur la rétention mnésique de l'expérience et sur son évocation. Ces dernières seront alors moins guidées par l'intention et donc plus compulsives, suscitées de manière contingente par des agents externes. En ce sens, les parfums sont candidats non seulement comme instances d'activation des souvenirs, mais aussi comme formes d'exemplification du *mneme*, c'est-à-dire du souvenir irréfléchi et perturbateur (disruptif), qui fait remonter les secrets à la surface, en restant pulvisculaire, atmosphérique, potentiellement expansif, spectral, précisément parce que les connexions sémantiques restent à la fois diaphanes et « sensibilisées ». En effet, on est pris dans une enveloppe mnésique comme on est immergé dans un environnement olfactif.

L'imaginaire est alors produit lorsque les valeurs cultivées échappent aux manifestations sémiotiques précises ; ainsi, la temporalité profite des oscillations perceptives et de l'impossibilité de construire des paysages olfactifs stables pour travailler imaginativement tant sur la mémoire que sur la préfiguration de sources ou de cibles olfactives possibles.

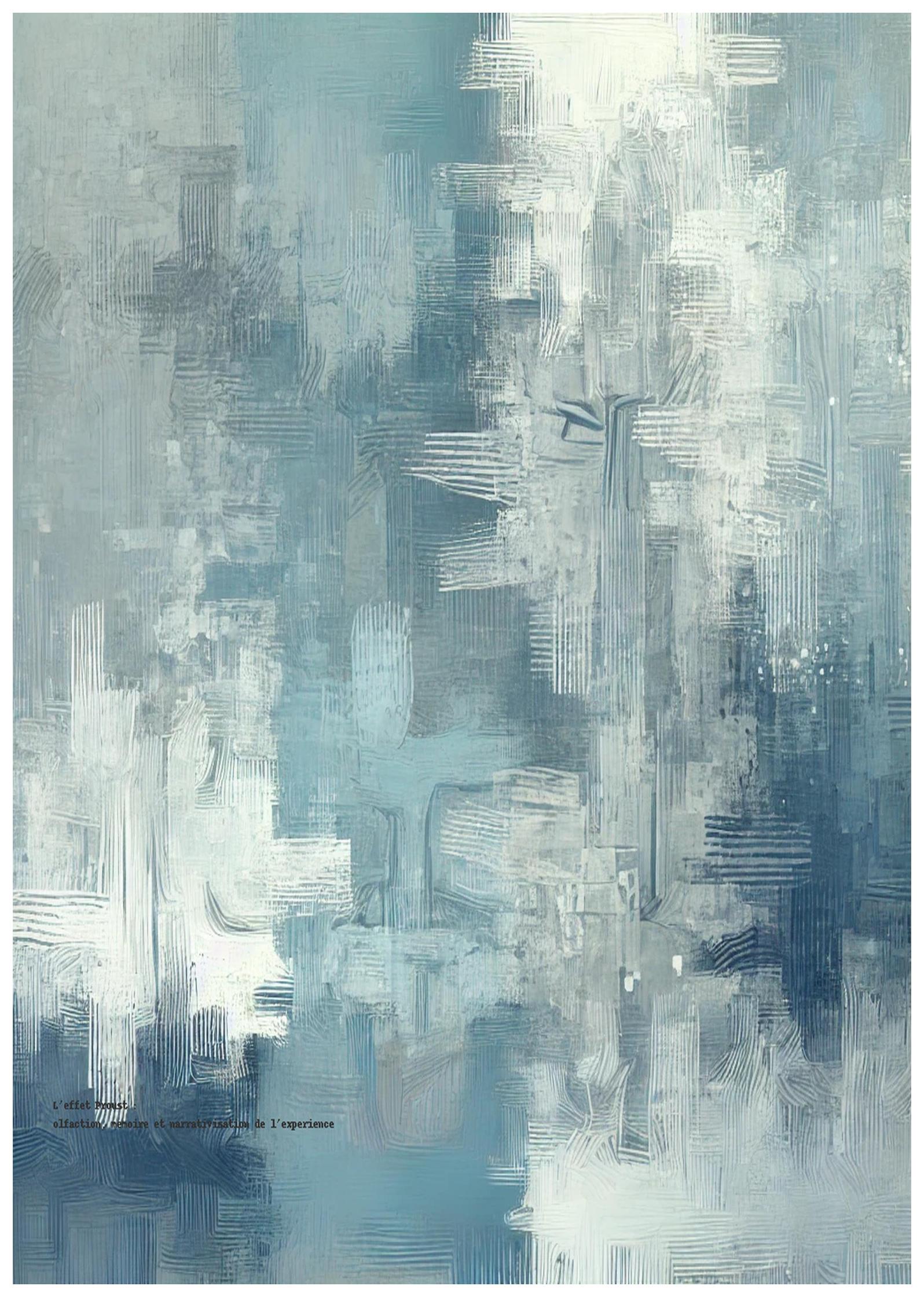


Ce travail sémiotique transcende à la fois l'intensité neurophysiologique de l'olfaction et l'ancrage chimique et physique des senteurs et des odeurs, et place ainsi la littérature au centre des intérêts scientifiques en tant que lieu d'expérimentation d'une expérience olfactive temporalisée qui devient finalement une « forme de vie », c'est-à-dire la réception de jeux imaginatifs médiés par différents langages.

Cette journée d'études se veut une première rencontre parmi des spécialistes de disciplines différentes, qui toutes sont concernées par cet entrelacs de valeurs perceptives, culturelles et mémorielles : outre la littérature, la sémiotique, la linguistique, la psychologie et la pédagogie (car la perception s'enseigne et s'apprend, tout comme les valeurs qui s'y associent). L'olfaction sera analysée et appréhendée de tous ces points de vue. Plusieurs contributions seront consacrées au corpus de textes de Proust comme lieu de croisement des enjeux et des problématiques suscitées par l'odorat, notamment en tant que source de compréhension de soi et de la possibilité de narration de cette identité (sociale ou intime).

Pour participer à distance, voici le lien zoom :

<https://cnrs.zoom.us/j/95038088803?pwd=KiptbfozzaojxlTGtEShdd8oFa24zo.1>

The image is a full-page abstract painting. It features a dense, intricate texture created by numerous overlapping brushstrokes. The color palette is primarily composed of various shades of blue, ranging from deep, dark blues to lighter, teal and cyan tones. Interspersed among these are strokes of grey and off-white, which add depth and contrast to the composition. The overall effect is one of a rich, tactile surface, reminiscent of a well-used book cover or a piece of aged, layered paper. The brushwork is varied, with some strokes being broad and sweeping, while others are fine and detailed, creating a complex, almost chaotic yet balanced visual field.

L'effet Proust :
olfaction, mémoire et narrativisation de l'expérience